

Jérôme Fourquet

L'archipel français

NAISSANCE D'UNE NATION MULTIPLE ET DIVISÉE

OÙ ALLONS-NOUS ?

SEUIL

L'ARCHIPEL
FRANÇAIS

Du même auteur

Le Nouveau Clivage
Éditions du Cerf, 2018

À la droite de Dieu
Le réveil identitaire des catholiques
Éditions du Cerf, 2018

La Nouvelle Question corse
Nationalisme, clanisme, immigration
Éditions de l'Aube, 2017

Accueil ou submersion ?
Regards européens sur la crise des migrants
Éditions de l'Aube, 2016

L'An prochain à Jérusalem ?
Les juifs de France face à l'antisémitisme
(avec S. Manternach)
Fondation Jaurès et Éditions de l'Aube, 2016

Karim vote à gauche et son voisin vote FN
Sociologie électorale de l'immigration
(en collab.)
Fondation Jaurès et Éditions de l'Aube, 2015

JÉRÔME FOURQUET
avec la collaboration de Sylvain Manternach

L'ARCHIPEL FRANÇAIS

Naissance d'une nation multiple et divisée

ÉDITIONS DU SEUIL
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

ISBN : 978-2-02-140605-4

© Éditions du Seuil, mars 2019

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

*Aux générations de paysans sarthois et catalans qui m'ont précédé,
À mes grands-parents et mes parents qui ont ouvert la voie,
À Bénédicte,
À Constance et Jean qui vont grandir dans l'archipel français.*

Introduction

La victoire d'Emmanuel Macron à l'élection présidentielle de 2017 procède d'un big bang politique sans précédent. On a non seulement vu, pour la seconde fois depuis 2002, le Front national accéder au second tour, mais surtout un candidat, encore inconnu du grand public trois ans avant le scrutin, s'imposer en s'appuyant sur un parti constitué de toutes pièces en vue de l'élection. Dans le même temps, les deux grands partis de gouvernement mordaient la poussière, l'un d'entre eux, le Parti socialiste, se retrouvant même totalement marginalisé. Toutes les lois de la pesanteur électorale se sont retrouvées défiées.

S'agissait-il d'un accident ou d'un concours de circonstances ? Nous ne le croyons pas. À l'heure où nous écrivons ces lignes, le macronisme présidentiel connaît certes des déboires sérieux et doit faire face à une impopularité massive, à l'instar de ses prédécesseurs. Pour autant, rien n'indique que nous nous apprêtions à retourner au *statu quo ante* sur fond de paysage électoral bien ordonné autour de l'opposition gauche/droite. Il semble en effet que nous soyons au contraire durablement entrés dans une période de flottement électoral qui peine à s'organiser et à se structurer autour de lignes de clivages claires.

Comment expliquer cette situation chaotique et hautement instable ? La science politique américaine accorde une place centrale au processus d'agrégation des intérêts émanant des différents segments de la société¹. À travers l'élaboration d'un programme, les partis s'efforcent de bâtir des coalitions électorales, en amalgamant différents groupes sociaux aux intérêts divers, et de parvenir à maintenir cette agrégation dans la durée.

1. Voir, par exemple : Gabriel A. Almond, G. Bingham Powell JR, Russell J. Dalton et Kaare Strom, *Comparative Politics Today. A World View*, Londres, Pearson, 2009.

Apparemment, en France, ils n'y arrivent plus. Le paysage électoral est ainsi marqué par une grande volatilité et le parti ayant remporté l'élection voit très rapidement toute une partie de ses soutiens se détourner de lui après seulement quelques mois d'exercice du pouvoir. Or, si notre système politique dysfonctionne et qu'il est sujet à des embardées et des secousses aussi rapprochées et brutales, cela s'explique par la fragmentation de plus en plus marquée de notre société : c'est elle qui rend l'agrégation des intérêts insurmontable.

Nous sommes ainsi confrontés à un processus d'« archipelisation » croissante du corps social. De multiples lignes de faille – éducative, géographique, sociale, générationnelle, idéologique et ethnoculturelle – s'entrecroisent, engendrant autant d'îles et d'îlots plus ou moins étendus. Nous reviendrons, tout au long de ce livre, sur la constitution de ces îles et îlots multiples. Mais avant de tenter de dresser la carte de l'archipel France et d'évaluer les répercussions électorales de cette fragmentation, nous devons explorer les causes du grand basculement : la dislocation de la matrice catholique de la société française.

Si nous avons choisi d'opérer ce détour historique et de commencer notre investigation par une enquête sur les pratiques religieuses, c'est parce que l'influence du catholicisme a été déterminante dans la constitution de notre pays. Plus exactement, le fonctionnement profond de la société française, durant le XIX^e siècle et une bonne partie du XX^e, a été structuré par l'opposition catholicisme/anticléricisme. Exemple parmi tant d'autres du caractère fondamental de cette opposition, dans *La Guerre des boutons*, l'écrivain Louis Pergaud précisait en ces termes le soubassement et la cause première de la rivalité entre les deux villages : « [...] car on était rouge à Longeverne et calotin à Velrans² ». Ce clivage a certes pu évoluer au fil du temps en une opposition entre le camp catholique et le camp républicain, mais il est demeuré premier en ce sens qu'il constituait en quelque sorte l'ossature sur laquelle s'organisait en dernière instance la dualité politique. Comme l'ont montré les travaux de Maurice Duverger³, le champ politique, pour fonctionner, doit par essence s'organiser sur un couple de forces dont l'opposition est centrale et structurante. En France, le clivage gauche/droite a incontestablement joué ce rôle. Mais sur quels fondements reposait-il ?

2. Louis Pergaud, *La Guerre des boutons, roman de ma douzième année*, Paris, Le Mercure de France, 1912.

3. Maurice Duverger, *Les Partis politiques*, Paris, Armand Colin, 1951.

Selon leurs sensibilités, différents auteurs l'ont fait procéder tantôt d'une opposition sociologique (le conflit de classes), tantôt d'une opposition entre deux systèmes idéologiques. Sans nier la pertinence et l'utilité de ces grilles de lecture, on constate qu'elles ne permettent d'embrasser qu'une partie de la réalité. Prenons l'exemple de la victoire du Front populaire lors des élections législatives de 1936, moment historique symbolisant parfaitement la polarisation totale de la société française autour de l'affrontement entre la gauche et la droite. Beaucoup y ont vu la traduction électorale d'un affrontement de classes. Il est vrai que la période était marquée par une grave crise économique et par d'intenses luttes sociales, qui déboucheront d'ailleurs sur des grèves ouvrières sans précédent. D'autres observateurs ont davantage insisté sur la dimension idéologique de cette élection, qui s'est déroulée dans un contexte politique très tendu avec en toile de fond la montée des fascismes en Europe et en France, l'activisme des ligues avec, comme acmé, le 6 février 1934. Tous ces éléments ont incontestablement joué leur rôle lors de ce scrutin historique. Pour autant, la répartition des voix et la géographie du vote en faveur des partis composant le Front populaire (*versus* celles des partis de droite), telles qu'elles ont cristallisé, ne correspondaient que très imparfaitement à la répartition des différentes catégories sociales sur le territoire. À quoi renvoyait donc cette topographie politique ?

Au terme d'une analyse minutieuse de cette élection, Georges Dupeux parvint à la conclusion que la carte qui correspondait le mieux à la géographie de l'opposition Front populaire/bloc de droite était celle de la pratique religieuse. L'auteur écrivait ainsi :

« La distribution géographique des suffrages et la distribution géographique des catégories sociales présentent certains traits communs ; mais on ne manque pas d'être frappé par l'ampleur des divergences. En ne retenant que les principales, nous constatons que dans l'Est de la France, la classe ouvrière vote à droite, en même temps que les paysans propriétaires ; que sur le versant nord du Massif central, population agricole et population ouvrière mêlées accueillent très favorablement les candidatures d'extrême gauche [c'est-à-dire du PC] ; que sur le littoral méditerranéen, petits propriétaires exploitants, ouvriers d'industrie et ouvriers agricoles assurent au Front populaire une écrasante majorité⁴. »

4. Georges Dupeux *Le Front populaire et les élections de 1936*, Cahiers de la Fondation nationale de sciences politiques, n° 99, 1959.

Et l'auteur de conclure : « Tout se passe comme si des particularismes régionaux rejetaient à l'arrière les différenciations sociales. »

Un facteur plus puissant permettait donc au plan régional l'agrégation dans un même bloc politique de groupes sociaux divers et était suffisamment déterminant pour que, d'une région à l'autre, une même classe sociale vote différemment. Après avoir passé en revue différents paramètres démographiques, Georges Dupeux identifia cette variable structurante : « La concordance de la pratique religieuse et de l'opinion politique de droite⁵ est, de toutes celles que nous avons tentées découvrir jusqu'ici, la plus satisfaisante. »

Le caractère déterminant de la variable religieuse est d'autant plus remarquable aux yeux de Georges Dupeux que, « contrairement aux élections précédentes, les problèmes religieux, et particulièrement le problème scolaire, sont restés à l'arrière-plan des débats ». Si les thématiques de la campagne furent effectivement autres, l'affrontement entre un bloc laïque ou athée et un bloc catholique surplombait pourtant le débat. Pour preuve, quand le leader communiste Maurice Thorez lança un appel demeuré célèbre pour rallier les électeurs du camp opposé, c'est d'abord aux catholiques qu'il s'adressa : « Nous te tendons la main, catholique, ouvrier, employé, artisan, paysan, nous qui sommes laïques, parce que tu es notre frère⁶... »

La société était traversée par des intérêts divers et composée par des classes sociales hétérogènes. Pensons aux paysans, à l'époque très nombreux mais dotés de statuts fortement différenciés entre propriétaires, fermiers et métayers ; au monde ouvrier, historiquement fort composite avec, d'un côté, le prolétariat des bassins industriels (sidérurgie, mines) et, de l'autre, les ouvriers des petites villes ou des zones rurales ; mais aussi à cette « couche sociale nouvelle », théorisée au début de la III^e République par Léon Gambetta, et qui correspondait à nos classes moyennes d'aujourd'hui, catégorie elle aussi très hétérogène. Pour que le dualisme politique fonctionne dans un tel contexte, il fallait impérativement que les différents groupes sociaux s'agrègent.

Certes, le mode de scrutin majoritaire à deux tours permettait à divers intérêts politiques de s'allier. C'est ainsi que les communistes, les socia-

5. Et, symétriquement, de l'athéisme et de la faible ferveur catholique avec le vote en faveur du Front populaire.

6. Discours prononcé sur les ondes de Radio-Paris en avril 1936, et publié dans *L'Humanité* du 18 avril 1936.

listes et les radicaux, électorats pourtant sociologiquement très divers, pratiquaient le désistement républicain. De la même façon, paysans, indépendants, commerçants comme ouvriers catholiques faisaient bloc et apportaient leur soutien aux partis conservateurs. Si le scrutin à deux tours rendait plus facile la constitution de ces deux coalitions sociologiquement hétéroclites, il fallait une matrice puissante pour assurer sur la durée la solidité et la persistance de l'agrégation des divers intérêts. Cette matrice, on l'a dit, était religieuse et opposait les catholiques aux laïcs et aux athées.

Signe du caractère premier et structurant de cette opposition, en Angleterre et en Allemagne – pays n'ayant pourtant pas adopté le scrutin majoritaire à deux tours –, le clivage gauche/droite s'est également structuré sur la base de cette matrice religieuse. En Angleterre, le mouvement travailliste s'est développé pour l'essentiel dans les régions protestantes quand les *Tories* recevaient le soutien des zones anglicanes. De la même façon, l'opposition SPD/CDU en Allemagne renvoie à la distinction entre régions protestantes et régions catholiques. Et si l'on remonte à l'entre-deux-guerres, des chercheurs ont montré, dans une étude passionnante, comment l'essor électoral du parti nazi a prioritairement concerné les régions protestantes, les zones catholiques demeurant relativement réfractaires⁷.

Pourtant, comme l'a finement analysé Marcel Gauchet, les sociétés européennes ont été frappées par un processus de sortie de la religion⁸. Gauchet a mis en lumière le fait que les causes philosophiques et métaphysiques de ce mouvement étaient intrinsèquement présentes dans les fondements mêmes du monothéisme chrétien. Ce processus a mûri pendant des siècles, avant de connaître une extraordinaire accélération au cours du XX^e siècle. Mécaniquement, le déclin du christianisme a considérablement affaibli la matrice structurante que l'on nommera ici « catho-laïque ».

De nombreux travaux de sociologie religieuse se sont penchés sur la chute très spectaculaire de la pratique religieuse qu'a connue notre pays dans la seconde partie du XX^e siècle. Or il ne s'agit plus aujourd'hui d'étudier le rythme du phénomène, mais bien plutôt de prendre acte du fait que nous sommes désormais parvenus au terme du processus.

7. Voir Jörg L. Spenkuch et Philipp Tillmann, https://www.kellogg.northwestern.edu/faculty/spenkuch/research/religion_nazis.pdf.

8. Marcel Gauchet, *Le Désenchantement du monde*, Paris, Gallimard, 1985.

Certes, le culte catholique continue de revêtir une réalité sociologique dans la France du début du XXI^e siècle, mais il n'est plus que l'ombre de ce qu'il a été. Certes, un certain nombre de nos concitoyens se définissent toujours comme catholiques, mais ils représentent une minorité restreinte qui n'est plus en mesure de peser significativement sur le débat public. Dans un pays qui fut longtemps considéré comme la fille aînée de l'Église, il s'agit d'une rupture historique de taille. Dans *Le Mystère français*⁹, livre très éclairant, Emmanuel Todd et Hervé Le Bras ont notamment développé le concept de « catholicisme zombie ». C'est sous ce terme que les deux auteurs décrivent l'action persistante au plan sociologique d'un catholicisme disparu au plan métaphysique. Nous adhérons pleinement à leur analyse, quand ils décrivent, par exemple, les meilleures performances éducatives ou la plus grande cohésion sociale régnant dans le Grand Ouest comme l'ombre portée du catholicisme, dont la flamme est désormais éteinte. Mais si des effets indirects et différés se manifestent encore ainsi, ils n'en sont que plus parcellaires. La puissance structurante et holistique de la matrice catholique n'est plus. Pour tenter de paraphraser Todd et Le Bras sur le terrain des formules frappantes, on pourrait ainsi dire que « le lointain souvenir du fantôme produit encore quelques effets, mais il a lui-même fini par s'en aller ». Nous sommes ainsi entrés dans une nouvelle ère que l'on pourrait qualifier de « post-chrétienne ». Le constat apparaît, certes, comme bien radical, mais de nombreux symptômes nous semblent attester de la réalité de cette situation nouvelle – et sans précédent.

Il en va ainsi, bien évidemment, de la pratique religieuse elle-même, les « messalisants » (personnes se rendant à l'église au moins une fois par semaine) ne représentant plus qu'une infime minorité de la population, y compris dans les régions de tradition catholique. Mais l'effacement de l'empreinte chrétienne séculaire va bien au-delà et touche tous les compartiments de la vie sociale et des pratiques humaines. On verra ainsi comment, au cœur même des familles, les références à la foi et à la culture catholiques se sont évanouies, comme en témoigne la quasi-disparition d'un prénom comme Marie. Les données d'enquêtes de l'Ifop nous permettront, par ailleurs, de mesurer avec quelle rapidité la société a évolué, en l'espace d'une quarantaine d'années, sur des sujets

9. Hervé Le Bras et Emmanuel Todd, *Le Mystère français*, Paris, Éditions du Seuil, 2013.

comme l'IVG ou l'homosexualité, en s'affranchissant très clairement de la doctrine catholique en la matière. De la même façon, la montée en puissance de phénomènes aussi distincts que la crémation, le tatouage ou l'animalisme et le véganisme ne doivent pas être analysés comme de simples phénomènes de mode, mais comme les symptômes d'un basculement civilisationnel et anthropologique majeur. Au travers de ces nouvelles pratiques, des pans entiers du référentiel judéo-chrétien, qu'il s'agisse du rapport au corps ou de la hiérarchie entre l'homme et l'animal, apparaissent comme battus en brèche et obsolètes. Si les générations les plus anciennes demeurent encore fidèles à cette matrice séculaire, les plus jeunes adhèrent majoritairement à cette nouvelle vision post-chrétienne du monde.

Ces deux matrices culturelles cohabitent actuellement au sein de la société française. Mais compte tenu du phénomène de renouvellement des générations, la matrice séculaire judéo-chrétienne, déjà très fortement affaiblie, a vocation à disparaître à l'horizon d'une génération. Cette disparition pure et simple ou cette dislocation terminale entraînera des bouleversements anthropologiques, sociologiques et idéologiques majeurs car, à l'instar de la topographie gallo-romaine qui a structuré et organisé les paysages ruraux pendant près de deux millénaires, cette matrice constituait le soubassement invisible ou inconscient de notre société.

Parallèlement à cette dislocation de la matrice catholique structurante qui s'est accélérée au cours des dernières décennies, entraînant dans son sillage de nombreuses réactions en chaîne, notre pays a également connu, sur la même période, une immigration significative. Ce phénomène s'est traduit par le passage d'une société démographiquement homogène (jusque dans les années 1970) à une société ethnoculturellement diversifiée. Ce changement de fond, survenu en l'espace d'une quarantaine d'années seulement, a constitué un autre fait sociologique et politique majeur.

Pour rendre compte de l'ensemble de ces processus, de nature et de temporalités différentes, nous nous sommes appuyés sur plusieurs outils empruntant aux différentes sciences sociales. Nous avons ainsi eu recours à une double approche combinant à la fois les enquêtes d'opinion et la cartographie. Cette dernière, dans la continuité des travaux pionniers d'André Siegfried, s'attache à décrire l'espace et les spécificités territoriales ; elle permet de prendre en compte les permanences historiques, et parfois les effets de rupture. Les sondages, tels qu'ils ont été développés en France par Jean Stoetzel, rendent possible,

quant à eux, une analyse fine par catégories socioprofessionnelles ou tranches d'âge, ce que la cartographie siegfriedienne n'autorise pas. Mais, à l'inverse, les enquêtes d'opinion aplanissent et évacuent le territoire, car elles sont réalisées la plupart du temps auprès d'échantillons nationaux dont la taille n'autorise pas les lectures régionales. Ces deux outils qui, bien combinés, permettent de procéder à une coupe verticale (analyse par sondage selon les couches socioprofessionnelles, le niveau de diplôme ou l'âge) et à une coupe horizontale (analyse cartographique des différentes régions ou territoires) de la société française devaient être employés de concert ici tant ils sont complémentaires. Ayant été formé par Yves Lacoste et Béatrice Giblin à la géopolitique et à la géographie électorale, et travaillant depuis des années à l'Ifop, nous avons à cœur de réconcilier le fondateur de notre institut¹⁰ et l'auteur du magistral *Tableau politique de la France de l'Ouest*.

Parallèlement à une approche mêlant analyse spatiale *via* la cartographie et analyse sociodémographique au travers des sondages, il nous est apparu que, dans le contexte de fragmentation croissante que connaît la société française, il fallait adopter une démarche qui permette d'articuler l'étude de la sphère individuelle et familiale et l'observation des tendances de fond, culturelles et démographiques engageant de larges groupes sociaux. Pour ce faire, nous avons choisi de nous appuyer sur une branche de l'anthroponymie (étude des noms de personnes), qui s'attache plus particulièrement à l'analyse des prénoms. Dans l'esprit des travaux pionniers menés par l'historien Louis Pérouas et son équipe, nous pensons en effet que l'étude des prénoms permet d'« ouvrir une brèche dans l'analyse profonde des comportements et des mentalités de toute une population¹¹ ». Le corpus anthroponymique que nous exploitons dans ce livre provient d'un fichier de l'INSEE recensant l'occurrence de l'ensemble des prénoms donnés en France depuis 1900 à 83 millions de nouveau-nés. De par la mine d'informations qu'il recèle, ce champ d'investigation se révèle extrêmement riche. Nous avons mobilisé cette gigantesque base en « fil rouge » tout au long de notre investigation, afin de mettre en évidence différents phénomènes comme, par exemple, la montée en puissance d'un individualisme de masse, l'affranchissement idéologique et culturel des catégories populaires, le regain identitaire

10. C'est Jean Stoetzel qui a créé l'Ifop, en 1938.

11. Louis Pérouas, Bernadette Barrière, Jean Boutier, Jean-Claude Peyronet et Jean Tricard, *Léonard, Marie, Jean et les autres. Les prénoms en Limousin depuis un millénaire*, Paris, Éditions du CNRS, 1984.

dans certaines régions ou la diversification sans précédent de la composition ethnoculturelle de la population française, soit autant de facteurs à l'œuvre dans le processus d'« archipelisation » de notre société.

L'étude de la prénomination avait, jusqu'à présent, été plutôt l'apanage des historiens. Ces derniers avaient parfaitement décelé la vertu heuristique de l'analyse des prénoms. John Dickinson écrivait ainsi :

« Le prénom est un marqueur culturel. Il est partie intégrante d'un complexe sociologique, qui renvoie à des sensibilités régionales (ou nationales), à des logiques familiales, à des modèles de conduite, à des genres de vie. Par voie de conséquence, les transformations de la prénomination se présentent à nous comme un élément notable et un indicateur précis des changements vécus par une société¹². »

Nous avons choisi d'appliquer cette méthode très féconde non pas sur un matériau datant de plusieurs siècles, mais sur une matière issue d'une période beaucoup plus contemporaine au cours de laquelle des bouleversements culturels et démographiques sans précédent se sont produits.

Ainsi lesté de ce triple bagage méthodologique, nous avons complété notre information en procédant à une analyse minutieuse de l'évolution de certains territoires au cours des quarante dernières années. En mobilisant différentes sources, au premier rang desquelles la presse régionale, nous avons retracé l'histoire de plusieurs communes et départements. Ces zooms ponctuels ont permis d'affiner le diagnostic sur l'état et l'évolution du tissu sociologique français.

12. John Dickinson : « La prénomination dans quatre villages de la plaine de Caen. 1670-1800 », in *Annales de Normandie*, n° 1, 1998.

PREMIÈRE PARTIE

Le grand basculement

7. 2017 : Le point de bascule	263
Les aspects contingents de la percée	
d'Emmanuel Macron	263
Sur la nécessité d'entreprendre une analyse en 3D	
du corps électoral	270
La logique de fond : un clivage	
gagnants-ouverts/perdants-fermés de plus en plus prégnant...	271
La dimension éminemment géographique	
du nouveau clivage.....	282
8. Après le big-bang : un nouveau paysage politique	299
La ligne Siegfried a disparu.....	299
Les Insoumis : une coalition électorale durable ?.....	307
Solférino ne répond plus	320
Une droite amputée	326
9. Les résultats électoraux comme révélateurs	
de la fragmentation	333
Midi rouge et Midi bleu marine : l'altitude comme ligne	
de partage des raisins de la colère.....	334
Calvados utile <i>versus</i> bocages périphériques	340
Stations balnéaires pour personnes âgées et Bretagne	
centrale : les points de résistance à la vague macronienne...	344
La mosaïque alsacienne.....	348
10. De quoi le macronisme est-il le nom ?.....	351
Emmanuel Macron, candidat de la diaspora française.....	352
Retour du clivage de classe et constitution d'un bloc	
libéral-élitaire.....	361
LREM, la victoire du parti des premiers de cordée.....	364
Conclusion	369



RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ

IMPRESSION : GRAPHYCEMS

DÉPÔT LÉGAL : MARS 2019. N° 140602

Imprimé en Espagne